

DISPOSITIFS, LE POINT DE VUE D'UN PSYCHOSOCIOLOGUE

Daniel FAULX,
professeur, Université de Liège (B),
membre de l'Unité d'Apprentissage et de Formation des Adultes, UAFA

■ Comme on a pu le voir à la lecture des différents textes qui composent ce numéro, la notion de dispositif occupe une place centrale dans la réflexion sur la formation, mais aussi l'apprentissage (Saderi et Triby* ; Pagnani*), l'alternance (Coiduras, Carrera & Jové*), les valeurs (Dumet*), la place des technologies dans la formation (Faria-Fortecoëf*), l'activité professionnelle, la professionnalisation (Briquet & Moal*) et la socialisation professionnelle (Frétigné*), l'identité (Amblard*), le développement individuel (Faria-Fortecoëf*) et collectif (Pagnani*).

Au-delà des différentes théories convoquées, une vision relativement commune du dispositif se dégage des différentes contributions. Grâce aux différents apports conceptuels issus notamment du courant ergonomique, on peut la résumer en cette formule emblématique, reprise dans plusieurs des articles : *la conception d'un dispositif se poursuit dans son usage*. Une telle représentation s'oppose à l'approche rationaliste, incarnée par l'*instructionnal design*, qui considère le dispositif pédagogique comme l'organisation systématique de moyens aux fins d'atteindre un résultat déterminé. Le dispositif apparaît ici au contraire comme un entre-deux chez Amblard* et Pagnani*, une construction sociale relative devant être abordée dans toute sa complexité humaine, historique chez Sadéri - Triby*, Frétigné* et dans sa complexité socio-relationnelle chez Clénet*. Son aspect co-construit apparaît de manière assez claire : d'une part, du côté du "concepteur initial", le dispositif est porteur d'intentions de transformation d'autrui (Astier, 2006), témoigne d'un projet relatif à autrui (Leclercq, 2007) ou encore d'une offre de signification faite à autrui (2000), et conjointement, du côté des "participants", il est le fruit d'un usage par les personnes auxquelles il s'adresse. Le fonctionnement du dispositif s'affirme ainsi dans des usages qui peuvent être très éloignés des intentions qui ont présidé à sa conception (Saderi, Triby*). Or, ces écarts ne sont pas considérés comme des erreurs, mais comme le signe que le dispositif est une rencontre dynamique entre acteurs sociaux, intégrée dans un contexte. Cette vision est particulièrement heuristique (Dumet*) car elle conduit à dépasser une vision du dispositif non comme une simple anticipation à mettre en œuvre de la manière la plus efficace et fidèle possible au profit d'une construction permanente.

En ce sens, ce numéro participe à nos yeux au développement d'une anthropologie des dispositifs, en enrichissant un concept venant à l'origine du domaine technique (Briquet Duhaze & Moal*), en y introduisant ses dimensions culturelles, socio-politiques, langagières, pédagogiques et communicationnelles.

Afin de prolonger ces réflexions sur ces constructions humaines que sont les dispositifs de formation, de professionnalisation ou encore d'insertion et qui sont étudiées dans ce numéro à travers des postures épistémologiques variées, nous souhaitons proposer un cadre de référence qui constituera un éclairage oblique sur les différents travaux. Pour ce faire, nous nous référerons à la psychosociologie de l'intervention, une approche qui n'a guère été abordée dans les textes qui précèdent et pour laquelle, cependant, le dispositif occupe également une place centrale. Eclairage oblique car compatible et pour partie cohérent avec les cadres de références présentés dans cet ouvrage, mais néanmoins différent et de nature à mettre en lumière les choix, les postures, l'épistémologie de ce numéro, tout en lui apportant une vision différente.

DE L'INTERVENTION PSYCHOSOCIALE AU DISPOSITIF PSYCHOSOCIAL

L'intervention psychosociale revêt un vaste champ de pratiques. Parmi les démarches et méthodologies les plus courantes, on mentionnera : audits et diagnostics, consultance, conseil, coaching et accompagnement individuel, ingénierie de la formation (élaboration de référentiels de formation, de référentiels de compétences, analyse de la demande et des besoins de formation, analyse du travail et des postes, design pédagogique, organisation, coordination et déploiement des actions de formation, évaluation, suivi), accompagnement d'équipes de travail, accompagnement ou expertise sur les plans managérial et psychosocial dans des situations spécifiques (conflits, changement de systèmes de management, fusions, restructurations, souffrance au travail, réorientations stratégiques, changement d'environnement, ...), mises en réseau de professionnels et d'experts, développement de systèmes sociotechniques, ...

Le vocable *d'intervention psychosociale* ou *d'intervention psychosociologique* est souvent utilisé pour définir les dispositifs mis en place par les psychosociologues. Mendel et Prades (2002) en distinguent sept : l'intervention sociologique, la socialanalyse, la sociopsychanalyse institutionnelle, l'intervention psychosociologique en psychologie sociale et en sociologie clinique, l'intervention en psychodynamique du travail et l'intervention en psychanalyse groupale. On parle également de *dispositifs d'intervention*.

C'est de sa représentation de ce qu'est un dispositif que l'intervenant psychosocial que vont découler la mise en place et le choix de ses actions et c'est celle-ci qui va créer la cohérence de son dispositif, au même titre que les cadres présentés dans ce numéro, en offrant une certaine vision du dispositif, créent des logiques de pensée et d'action.

LE DISPOSITIF EN PSYCHOSOCIOLOGIE : TRAITÉS RECURRENENTS

La spécificité des dispositifs psychosociaux articule donc des présupposés, valeurs et paradigmes théoriques qui se transcrivent dans des implications pratiques. Mis ensemble, ils s'incarnent dans une posture cohérente, mais souvent implicite. Efforçons-nous de l'explícite comme l'ont fait nos collègues dans l'approche du dispositif vu à travers leur prisme théorique et praxéologique.

Pour introduire les caractéristiques des dispositifs psychosociaux, il nous semble utile de rappeler quelques principes fondateurs de la recherche-action. En effet, celle-ci constitue une référence fondatrice en psychosociologie, et la recherche-action, en tant que dispositif de recherche et d'intervention a profondément marqué les visions des psychosociologues sur leurs dispositifs. On peut résumer cela en deux liaisons qui constituent une part de l'identité psychosociologique : la liaison entre recherche et action (ou savoir et intervention, compréhension et changement, ...) et la liaison entre concepteurs et utilisateurs (intervenants et sujets, animateurs et participants, ...). Par liaison, nous entendons la création d'une intelligibilité entre deux entités considérées comme distinctes dans d'autres courants, ce qui ne signifie pas pour autant confusion entre les deux.

Le lien entre recherche et action, d'une importance capitale pour les psychosociologues. Cette question sera abordée à la fin de ce texte.

La recherche-action suppose une authentique participation des sujets de recherche à la production du savoir, en coopération avec les chercheurs. Elle rompt donc avec un clivage strict entre experts et détenteur du savoir et du pouvoir d'un côté, et sujets naïfs de l'autre. En effet, les chercheurs ne se limitent pas à prendre de l'information, ni même à aider les sujets de la recherche à produire du savoir et de la connaissance, ils entendent que les "sujets" participent au processus de recherche et notamment au processus d'écriture scientifique. Ils ne sont pas de simples "informateurs", mais d'authentiques "acteurs" de la recherche-action. Pour autant, la positionnement psychosocial consiste aussi à éviter la confusion des rôles : si chacun est concerné, ce n'est ni dans la même fonction sociale, ni avec les mêmes enjeux. Chercheurs et sujets

de la recherche restent des entités différentes qui poursuivent des objectifs différents, et une des fonctions de l'équipe de recherche reste de garantir la continuité et la sécurité du dispositif. Ceci correspond assez bien à l'idée d'usage partagé développée par les ergonomes : les utilisateurs d'un dispositif peuvent participer à sa définition sans pour autant exclure que certains soient dans une position de concepteurs initiaux. En outre, les uns et les autres sont conscients de participer à un double objectif, l'un proximal – trouver des réponses, des solutions, des réflexions applicables au terrain sur lequel se fonde la recherche, l'autre distal – produire des connaissances, des techniques, des paradigmes utilisables pour un environnement plus large.

Depuis la création du dispositif de recherche-action, de nombreux usages ont été inventés. Cependant, ils conservent à mon avis ces propriétés fondamentales, qui fondent l'identité et les pratiques des psychosociologues. Je vais tenter d'identifier celles qui me semblent les plus répandues et de les mettre en lien.

Pour un psychosociologue, mettre en place un dispositif s'intègre dans une démarche d'intervention, qui consiste à inter-venir, c'est-à-dire à *se positionner comme tiers* : entre des acteurs sociaux (individus, groupes, organisations), bien entendu et avant tout, mais aussi au niveau des individus comme tiers entre l'expérience vécue et le contexte social. La mise en relation des individus, des contextes, des groupes sociaux est caractéristique des dispositifs psychosociologiques, les intervenants en font généralement le ressort de leur intention de transformation.

Cette posture d'inter-vention *mobilise et met en relation plusieurs niveaux*, qu'Ardoino (2006) appelle niveaux d'intelligibilité du réel. Ainsi, la plupart des interventions et des dispositifs d'inspiration psychosociologique confèrent une place à la réflexion et l'action aux niveaux institutionnel (l'analyse institutionnelle en a fait son principal objet), organisationnel (la sociologie des organisations est ici convoquée comme référence centrale), groupal (la dynamique groupale est un des creusets de la réflexion psychosociale et les travaux de Lewin sont abondamment mobilisés encore aujourd'hui), interpersonnel (par notamment la mobilisation du concept d'intersubjectivité (Souto, 2010) et personnel également, par notamment des références fréquentes au courant psychanalytique (Mendel et Prades, 2002). Les dispositifs fondent ainsi leur identité et leur efficacité sur leur capacité à articuler, mettre en lien ou confronter ces différents niveaux. Comme le dit Enriquez (1983), *le plus intime de l'individu renvoie au plus essentiel du social*.

Au vu de tous ces enjeux d'intermédiation, la posture de l'intervenant est par conséquent celle d'un facilitateur ou d'un catalyseur. Même si elle est déclinée de manière différente selon les courants, cette posture fait partie intégrante de la conception psychosociologique du dispositif. On peut voir cet intervenant en

première analyse comme un facilitateur de contenu par sa manière de stimuler les apports des différents membres, de les relier, les cadrer et les articuler avec des corpus théoriques et d'expérience. C'est ce qui distingue l'intervention au sens strictement pédagogique (le prof "intervient" pour dire quelque chose, ...) de l'intervention médiatrice, qui vise à une véritable émergence de sens (Enriquez, 1993). L'intervenant n'est donc pas là pour savoir, mais pour permettre l'émergence du sens (Barrus-Michel, 2003). L'intervenant psychosocial est aussi un facilitateur social et relationnel, il met en lien des représentations, savoirs d'expérience et théories implicites et explicites de chacun des acteurs sociaux, qu'il s'agisse d'individus, de groupes ou d'ensemble plus larges. Autrement dit, il intervient pour faire lien entre les personnes et les collectifs et faire en sorte que leur mise en relation soit à la fois productive et constructive au sens de Rabardel (1995).

On l'aura compris, pour un psychosociologue, la conception du dispositif confère une *place essentielle aux interactions sociales*. Les différents courants mentionnés ci-dessus y font abondamment appel. On pourrait même dire que ce qui différencie les différents dispositifs associés aux courants psychosociaux entre eux est la manière dont ils articulent des rapports interpersonnels, groupaux et organisationnels. La façon dont les personnes sont amenées à échanger pour construire du sens ensemble (discussion, travail autour de projets, d'objets, de problèmes, ...), les critères de constitution des groupes (existants, du fait du chercheur, ...), les modalités d'interaction (autour de questions, d'objets, de projets, ...), les techniques d'animation et de concertation, l'éthique de la discussion utilisée (semi-directive, projective, ouverte, ...) la définition des frontières des collectifs, l'enchaînement des communications successives, la posture des intervenants vis-à-vis du public, les modalités de diagnostic et de concertation entre intervenants et acteurs lors de l'intervention sont ainsi des enjeux essentiels dans toute démarche d'inspiration psychosociale.

Il en découle alors que, si le dispositif psychosocial est une certaine manière de favoriser l'articulation de contenus et de personnes, *le résultat qui sortira de ces interactions est forcément en partie inconnu*. On ne peut donc prévoir, ou en tout cas très partiellement, comment les collectifs et les individus sortiront transformés de l'intervention et quels nouveaux dispositifs ils mettront en place au contact de l'intervenant. On rejoint là dans un sens la notion d'usage, si ce n'est que celle-ci suppose qu'une offre de signification sera utilisée (transformée) par des usagers à leur manière, alors qu'ici, le dispositif de l'intervenant consiste à créer intentionnellement les conditions de l'émergence de nouveaux dispositifs, qui eux-mêmes seront transformés par l'usage. On peut alors considérer dans un dispositif psychosociologique deux niveaux possibles de transformation du dispositif par l'usage : les participants peuvent transformer les propositions de structurations sociales et les intentions de l'intervention elle-même, ou transformer les dispositifs qui auront émergé suite à l'intervention.

Cette posture de création d'un changement en partie imprévisible débouche sur ce que les dispositifs d'inspiration psychosociale soient fondés sur une éthique non prescriptive, du moins sur le deuxième niveau, celui des dispositifs créés lors de l'intervention. En effet, le psychosociologue se montre souvent prescripteur sur la forme de son intervention, et les courants sont parfois très stricts sur le plan méthodologique. En revanche, ce qui sera produit reste largement à construire avec les participants et entre les participants. La filiation avec la posture démocratique de Lewin est claire : la psychosociologie s'intègre dans un courant où l'intention (et même l'idéologie) démocratique globale est incarnée dans la forme démocratique – ou participative au sens plein – des dispositifs. Pour De Visscher (2001), il s'agit là d'une posture de "non substitution", essentielle lors des actions de formation en groupe, que se doit d'adopter le formateur.

La plupart des dispositifs psychosociologiques se caractérisent ainsi par une *idéologie et une intention politique de participation*, d'émancipation, de justice et d'équité sociale, transcrite souvent dans des intentions de débusquer les mécanismes de domination à l'œuvre dans les systèmes sociaux. Ces principes figurent d'ailleurs dans le paradigme de l'éducation permanente qui annonce notamment que la liberté vaut mieux que la restriction ; que plus large est le champ d'expérience d'un individu, plus grande est sa liberté ; que l'engagement social et la participation critique à la collectivité et à la société sont préférables à la totale absorption dans la poursuite de buts privés.

On peut, pour terminer, observer que cette manière de tisser les interactions, d'intervenir dans une posture démocratique avec une idée de changement émergent participe d'une *double dynamique, comprendre et agir*. Globalement, l'enjeu est de permettre aux protagonistes d'un système de dégager eux-mêmes du sens sur leurs actions et leurs relations. Selon les courants, l'intervenant peut être vu comme un révélateur, un catalyseur, un "miroir". Ceci n'est pas sans lien avec l'un des premiers principes de la recherche-action, mais cette dialectique de la production de connaissance et de la transformation du réel se retrouve aussi chez Rabardel, (1995) avec les logiques de production et de construction, ou encore chez Clot dans le cadre de la clinique de l'activité, dont l'intention compréhensive est intimement liée à l'intention transformationnelle (Clot, 2009). De la même manière, les dispositifs d'inspiration psychosociologique associent étroitement une dynamique heuristique (comprendre comment le système fonctionne voire en découvrir collectivement les dynamiques implicites ou cachées) et une dynamique transformationnelle. C'est pourquoi, pour Enriquez (1993), il ne peut y avoir de connaissance d'un objet sans intervention sur cet objet et sans sa collaboration active.

DISPOSITIF DE FORMATION

Si nous reprenons les grandes caractéristiques des dispositifs d'intervention, nous pouvons l'appliquer à une posture relative aux dispositifs de formation :

- le positionnement comme tiers, comme inter-venant ;
- la mobilisation de plusieurs niveaux ;
- la posture de facilitateur ;
- la place essentielle des interactions sociales ;
- le caractère imprévisible des résultats ;
- l'éthique non prescriptive ;
- l'idéologie et l'intention politique de participation ;
- la double dynamique, comprendre et agir.

Comment ces différentes caractéristiques nous éclairent-elles sur la manière dont la pensée psychosociologique de l'intervention donne une certaine vision du dispositif de formation ?

De manière globale, on peut dire qu'un dispositif de formation d'inspiration psychosociale s'efforce d'organiser et de susciter la création du lien entre les personnes, entre les groupes sociaux, entre des univers de représentations individuelles et sociales, entre des pratiques professionnelles, entre des registres d'expérience. Le contenu de formation est donc travaillé avec une question qui est : comment organiser l'échange et le partage des contenus de telle sorte que les différents éléments circulent entre les différents acteurs. L'offre de signification dont parlent plusieurs auteurs de ce numéro porte avant tout, pour un psychosociologue, sur une articulation de différents niveaux. Pour ce faire, le formateur adopte une posture de facilitateur des contenus et des interactions sociales, et assume (et même recherche) une certaine imprévisibilité des résultats de son action. Ainsi, il ouvre l'espace des possibles, et pour employer le langage emprunté à l'ergonomie, il propose des dispositifs qui invitent à des usages divers, de manière plus ou moins forte selon les courants. Un dispositif psychosocial de formation débouche ainsi sur des questionnements, des prises de positions et même des apprentissages qui sont en partie non-anticipés et non-anticipables, à l'opposé de la vision de l'instructionnel design qui pense le dispositif pédagogique comme l'organisation systématique de moyens aux fins d'atteindre un résultat déterminé. Ceci n'est pas sans conséquence sur le style d'animation et la posture de communication de l'animateur, qui s'intègre dans une éthique non prescriptive, usant de méthodes visant à permettre le développement de la parole, sa distribution démocratique (ce qui n'équivaut pas à "identique"), la reformulation et l'aide à la prise de position, le soutien des points de vue marginaux, la valorisation de liens entre participants, la limitation et la

conscientisation critique du pouvoir du formateur. Le tout vise à aider les participants à mieux comprendre : mieux se comprendre eux-mêmes, mieux se comprendre les uns les autres, mieux comprendre les interactions sociales qui se jouent dans leur environnement, mieux comprendre les processus qui les concernent, et par la même occasion les aider à agir dans leur environnement de manière plus éclairée en fonction de leurs propres objectifs. C'est pourquoi une réflexion sur les attentes, les valeurs, les projets de chacun est souvent essentiel dans les dispositifs psychosociologiques de formation.

En conclusion, il se dégage de ce numéro l'exigence de prendre en compte les dimensions anthropologiques des dispositifs, qu'ils soient de formation, de professionnalisation, d'insertion ou d'intervention, dont l'étude ne peut se réduire à la vérification des résultats obtenus en référence à des buts fixés et des moyens aloués. Au contraire, que ce soit à travers la notion d'usage ou celle de non-prescription et d'imprévisibilité, on voit que le dispositif revêt un fort potentiel de transformation de ses acteurs, et que la mise en œuvre d'une telle construction humaine débouche nécessairement sur une créativité individuelle et sociale. Le présent numéro aura, nous semble-t-il, eu la vertu d'initier cette réflexion sur le potentiel d'inventivité des dispositifs à travers un éclairage porté sur leurs dimensions humaines et sur le pouvoir d'agir des personnes qui y participent.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardoino, J. (2006). *Propos actuels sur l'éducation*. Paris, France : Gonthier.
- Astier, P. (2006). *Activité et formation*, Habilitation à diriger des recherches. Villeneuve d'Ascq : France : Université Scientifique et Technologique de Lille.
- Barbier, J.M. & Galatanu, O. (2000). *Signification, sens, formation*. Paris, France : Puf.
- Barus-Michel, J. ; Enriquez, E. ; Lévy, A. (2003). *Vocabulaire de psychosociologie. Références et positions*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Clot, Y. (2006). Clinique du travail et clinique de l'activité. *Connexions*, 1, 165-177.
- De Visscher, P. (2001). *La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui*. Paris, France : Puf.
- Enriquez, E. (1983). *De la horde à l'état. Essai de psychanalyse du lien social*. Paris, France : Gallimard.
- Enriquez, E. (1993). L'approche clinique. Genèse et développement en France et en Europe de l'Ouest. In De Gaulejac V., Roy S. (eds.). *Sociologies Cliniques*. Paris, France : Desclée de Brouwer.

- Leclercq, G. (2007). Alternance et écriture. *Education permanente*, 173, 95-108.
- Mendel, G. & Prades, J.L. (2002). *Les méthodes de l'intervention psychosociologique*. Paris, France : La Découverte
- Leclercq, G. (2007). Ecriture et Alternance. *Education Permanente*, 173, 85-107.
- Mendel, G. & Prades, J.L. (2002). *Les méthodes de l'intervention psychosociologique*. Paris, France : La Découverte
- Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies*. Paris, France : Arnaud Colin.
- Souto, M. (2012). Scènes et formations groupales autour de la connaissance. *Cliopsy*, 7, 9-25.